Épigraphie latine du monde romain

François Bérard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1291>

DOI : 10.4000/ashp.1291

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 90-95

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François Bérard, « Épigraphie latine du monde romain », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 24 septembre 2012, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1291>

ÉPIGRAPHIE LATINE DU MONDE ROMAIN

Directeur d'études : M. François BÉRARD

Programme de l'année 2010-2011 : I. *Élites dirigeantes des cités d'Italie et de l'Occident romain* (suite), en particulier le sévirat augustal et le monde des collèges. — II. *Inscriptions nouvelles relatives à l'administration et à l'armée romaines.*

I. *Élites dirigeantes des cités d'Italie et de l'Occident romain, en particulier le sévirat augustal et le monde des collèges*

La conférence avait surtout porté en 2009-2010 sur l'organisation politique des cités, en particulier la répartition dans les tribus, les magistratures et les symboles de leur autorité, l'ordo décursional et ses décisions (décrets des décurions), le patronat, etc. Cette année on s'est donc logiquement intéressé à ce qu'on appelle parfois, surtout à partir du II^e siècle, le deuxième « ordre » des cités, celui des **Augustales*, que leur origine modeste et souvent libertine excluait de la carrière des honneurs, mais auxquels le sévirat offrait une sorte de compensation et en tous cas une réelle notoriété, qu'ils entretenaient, à l'image de la classe décursionale, par de nombreuses pratiques évergétiques. Conformément à l'usage instauré par R. Duthoy, on désigne ici par **Augustales*, précédé d'un astérisque, l'ensemble de ceux qui ont exercé une fonction ayant trait à l'augustalité, quel que soit le titre exact (*seuir Augustalis*, mais aussi *Augustalis*, *magister Augustalis* et autres titres). On n'a pas exclu, toutefois, les simples *seuiri* (dits aussi *nude dicti*), généralement considérés comme relevant de l'élite municipale, mais dont certains appartiennent sans équivoque au monde de l'augustalité. Un des objets de notre enquête a justement été de préciser ces questions de vocabulaire et de comprendre les raisons de ces variations. On est parti pour cela de la documentation de l'Italie, qui est particulièrement riche, en essayant de définir des cadres géographiques, mais aussi chronologiques, aspect qui est moins bien pris en compte dans les travaux de R. Duthoy. Ce faisant, on s'est également interrogé sur les origines de l'institution et sur son rôle, qui, s'il devait avoir quelque rapport avec le culte impérial, reste mal connu dans le détail et a fait l'objet d'appréciations souvent contradictoires.

Nous avons commencé notre enquête par Assise, en Ombrie, où se trouve le plus ancien sévir daté, Sex. Veturius C. f., Vluir, en 7 av. J.-C. (*CIL*, XI, 5424). On y relève aussi un collège de six *seuiri* et des *quinqueuiri* chargés de construire les murailles de la ville, en qui on voit parfois une préfiguration du sévirat, mais qui pourraient être en fait une institution différente, située plutôt du côté des autorités municipales. Quoi qu'il en soit, on observe à Assise la présence de nombreux *seuiri nude dicti*, datables du I^{er} siècle apr. J.-C. et majoritairement affranchis. À Falerio et à Firmum, dans le Picenum, deux colonies romaines dirigées par des *duumviri*, on trouve des *octouiri*, très majoritairement affranchis et qui ne sont donc pas des magistrats supérieurs, comme dans certaines villes dépourvues de statut colonial telles Amiterne, Nursie ou

Trebula Mutuesca, mais l'équivalent local des *seuiri*. On observe une seconde variation, cette fois entre les deux colonies voisines, puisqu'à Falerio tous les *octouiri* sont *Augustales*, alors que dans la fondation plus ancienne de Firmum, la grande majorité sont *nude dicti* : effet de particularismes locaux ou d'une histoire politique différente, Falerio ayant été plus favorisée au début du principat ? À Trebula Mutuesca, en Sabine, où les *octouiri* sont des magistrats supérieurs, on trouve plus classiquement des *seuiri*, qui sont tous *Augustales* et tous affranchis : l'un l'a été deux fois, ce qui montre qu'il s'agissait alors d'une fonction annuelle ou en tous cas viagère, et un autre a été *adlectus supra numerum seuirum Augustalium* (CIL, IX, 4901 et 4896). Mais le municipe de Nursie, également dirigé par des *octouiri*, est une des assez rares villes où sont attestées les trois organisations distinguées par A. von Premerstein et R. Duthoy, des *seuiri* (CIL, IX, 4549 et AE, 1991, 585 = *Suppl It*, 13, *Nursia*, 23 et 29), des *seuiri Augustales* (CIL, IX, 4542, 4544, 4548) et un *Augustalis* (CIL, IX, 4543); cf. M. Buonocore, « Per uno studio sulla diffusione degli *Augustales nel mondo romano : l'esempio della Regio IV Augustea », ZPE, 108 (1995), p. 134.

Nous avons terminé notre parcours ombrien par Mevania, un municipe dirigé par des *quattuoruiiri* où l'on trouve deux institutions particulièrement intéressantes : d'une part des (*nouem*)*uiiri Valetudinis*, parfois appelés aussi *magistri*, qui étaient évidemment chargés du culte de la déesse Valetudo, d'autre part des *Vuiiri*, dont trois portent le titre de *s(acris) f(aciundis)* (CIL, XI, 5044, 5047, 5053). Les uns et les autres étaient très majoritairement affranchis, et certains ont exercé, sans qu'on puisse dire si c'était simultanément ou plutôt successivement, les deux fonctions. On peut penser que les seconds, dont le titre est plus général, étaient chargés des cultes autres que celui de Valetudo. Mais quoi qu'il en soit, nous avons là des collèges comparables par leur recrutement aux organisations des *Augustales et qui sont un bon témoignage de la multiplicité de ce type d'institution, parfois à l'intérieur même d'une cité (sur cette diversité, voir H. Mouritsen, « Honores libertini », *Zwischen Kult und Gesellschaft*, éd. I. Nielsen, *Hephaistos*, 24 [2006], p. 237-246, notamment pour la Campanie). On observera que leur fonction religieuse est dans les deux cas explicitement indiquée dans leur titulature, ce qui pour les *seuiri* est presque sans parallèles et extrêmement précieux.

Une séance a ensuite été consacrée à Aesernia, qui, comme Trebula Mutuesca et Nursie, appartenait à la Regio IV. On y connaît une belle et remarquablement homogène série de 16 sévirs, tous affranchis et tous *Augustales*, et un type de monument funéraire très caractéristique sur lequel sont représentés, comme pour les magistrats municipaux, les symboles de la magistrature, surtout le siège curule et parfois aussi les faisceaux. À Venafrum, en revanche, colonie voisine, mais située dans la Regio I (Campanie), on trouve, comme à Nursie, les trois principales associations à peu près également représentées : 5 *seuiri nude dicti*, 4 *seuiri Augustales* et 5 *Augustales*, cette troisième catégorie étant la plus répandue dans le sud de l'Italie.

L'Italie méridionale (Regiones II et III), à laquelle on s'est ensuite intéressé, présente deux caractéristiques originales : la prépondérance des *Augustales*, qui constituent à la fois les organisations les plus anciennes et les plus nombreuses, alors que les sévirs sont très rares, et la relative fréquence des *Mercuriales*, *Apollinares* ou autres

associations cultuelles qui, comme l'ont bien montré A von Premerstein et L. R. Taylor, ont servi de modèles pour celles des *Augustales*. On a ainsi étudié quelques inscriptions de *Mercuriales* à Brindisi (*CIL*, IX, 55-56), mais aussi à Lucques (*AE*, 1937, 131) ou dans une inscription récemment découverte à Aesernia (*AE*, 1993, 553), ainsi que d'*Apollinares* à Luceria (*CIL*, IX, 814, 815, 817). Cependant les mentions les plus nombreuses concernent des personnages qui ont été à la fois *Mercurialis* (ou *Apollinaris*) et *Augustalis*, sans qu'on puisse toujours dire s'il s'agissait de deux collèges différents ou d'une seule association qui aurait assuré en même temps les deux cultes : ainsi par exemple les *Mercuriales Augustales* de Brindisi (*CIL*, IX, 54, cf. *AE*, 1978, 250, et *EDR* 100092) ou le magister *Mercurialis et Augustalis* de Nolae (*CIL*, X, 1272 = *ILS*, 6371). On est souvent tenté de supposer une intégration des *Augustales* dans le vieux collège des *Mercuriales*, selon l'exemple bien connu des *Herculanei Augustales* de Grumentum (*CIL*, IX, 230-231 ; *AE*, 1972, 148 ; 1998, 383) et bien sûr de Tibur (*I It*, IV, 1, 40, 115, 219, 220, etc. ; *AE*, 1983, 141 ; 1995, 419). Mais il y a aussi des cas où les deux associations semblent avoir gardé leur indépendance, comme à Luceria, où un affranchi se définit comme *Apol(linaris) idemq(ue) Aug(ustalis)* (*CIL*, IX, 811 ; cf. *AE*, 1983, 223 : *Apol(linaris) et Aug(ustalis)*), ou à Rudiae, où les *Mercuriales* viennent après les *Augustales* dans une distribution de sportules qui eut lieu sous le règne d'Hadrien (*CIL*, IX, 23 = *ILS*, 6472). Quoi qu'il en soit, l'intégration n'a pas dû se faire au même rythme dans toutes les cités, et il est possible que certaines aient gardé plusieurs collèges différents, comme on l'a vu par exemple à Mevania. Mais l'évolution montre bien comment ces associations religieuses ont été à l'origine des organisations des *Augustales* et leur ont servi de modèle, ainsi que le confirme la très forte proportion d'affranchis qu'on observe dans leurs rangs.

Dans la Gaule Cisalpine, à laquelle a été consacré le troisième trimestre, l'enquête a pu s'appuyer sur plusieurs synthèses récentes, comme celles de S. Mollo et G. L. Gregori pour Brescia, d'A. Buonopane pour Aquilée (dans *Aquileia dalle origini alla costituzione del ducato lombardo*, Trieste, 2003) ou de Cl. Zaccaria pour la Regio X (dans *Nuove ricerche sul culto imperiale in Italia*, Tivoli, 2008) ou encore celles qui sont réunies dans le volume *Ceti medi in Cisalpina*, Milan, 2002. Toutes ces recherches montrent que, comme en Italie centrale, ce sont les *seuiri nude dicti* et les *seuiri Augustales* qui prédominent, alors que les *Augustales*, si fréquents dans le sud de la péninsule, sont beaucoup plus rares. Mais la richesse de villes comme Aquilée ou Brixia, qui comptent chacune plus de cent sévirs, permet des résultats beaucoup plus fins, notamment du point de vue chronologique. On constate ainsi dans la plupart des villes une différenciation chronologique, les *seuiri nude dicti* étant en règle générale plus anciens que les *seuiri Augustales*. Souvent, comme à Brixia, que nous avons plus spécialement étudiée, ils datent du 1^{er} siècle apr. J.-C., tandis qu'au 1^{er} siècle prédominent les *seuiri Augustales*. Mais à Aquilée, les *seuiri nude dicti* sont encore largement majoritaires au 1^{er} siècle, et les *seuiri Augustales* restent très rares, avec seulement quatre attestations sur plus d'une centaine ; dans l'ensemble de la X^e région, les *seuiri nude dicti* sont d'ailleurs plus nombreux que les *seuiri Augustales* : 240 contre 200 dans le décompte de Cl. Zaccaria. Selon l'opinion la plus générale, il s'agit, conformément au schéma d'A. von Premerstein, de deux associations différentes dont

la seconde aurait progressivement remplacé la première, à un rythme variable selon les cités. Nous nous sommes demandé s'il ne s'agit pas parfois simplement du changement de nom d'une seule et même association dans laquelle le culte impérial aurait pris une place de plus en plus importante, comme dans le cas des *Mercuriales* ou des *Herculanei Augustales* de Grumentum ou de Tibur ; mais la documentation épigraphique ne permet en général pas de répondre à cette question.

Une seconde conclusion intéressante est la grande ancienneté de certains des *seuiri nude dicti*. C'est surtout le cas à Aquilée, où G. Bandelli avait déjà mis en évidence trois *seuiri* d'époque républicaine (*Inscr Aq*, 599 et 638 et *Inscr Slov*, 3), mais aussi, comme l'a montré M. Sasel-Kos, en Histrie à Pola (*I It*, X, 1, 116), dont nous avons réexaminé la documentation. On doit peut-être ajouter Brescia si l'inscription trouvée récemment dans le Capitole républicain peut être datée aussi haut et si elle concerne bien un sévir (*AE*, 1995, 603 ; cf. G. L. Gregori, *Brescia romana*, 2, p. 256 et 325 ; A. Valvo, « Nuove iscrizioni... », dans *Varia epigraphica*, Faenza, 2001, p. 448-449, et *Suppl It*, 25, *Brixia*, 50). Une des auditrices de la conférence, A.-L. Pestel, nous a présenté cette fouille aussi importante que complexe, à laquelle elle a elle-même participé. Au total, même si certaines datations restent approximatives, les données sont désormais suffisantes pour qu'on puisse conclure qu'il existait des *seuiri* dans certaines de ces villes avant le début du principat augustéen.

La constatation amène à réexaminer les fonctions de ces sévirs, qu'on ne peut plus dès lors limiter au seul culte impérial. Comme l'a proposé M. Sasel-Kos, ils devaient s'occuper d'abord du culte des dieux, comme les *Mercuriales*, *Apollinares* ou *Herculanei* ou comme les *seuiri s(acris) f(aciundis)* de Mevania. Ils ont pu parfois être réunis aux *seuiri Augustales*, comme à Grumentum ou à Tibur les *Augustales* appartiennent au même collège que les *Herculanei*. Mais ces fusions ont dû se faire à des rythmes différents selon les cités et dans certaines, il a pu subsister deux associations différentes : nous avons analysé de ce point de vue la titulature *seuir et Augustalis*, qui pose tant de difficultés dans quelques villes d'Italie du nord comme Aquilée. Il serait intéressant de réexaminer sous cet angle les dédicaces, assez nombreuses, que les *seuiri nude dicti*, mais aussi plus tard les *seuiri Augustales* ou les *Augustales* ont élevées aux dieux du panthéon classique et ce qu'elles peuvent nous apprendre sur leurs fonctions. Ainsi comprendrait-on peut-être un peu mieux la nature d'une institution qu'on réduit trop souvent à son rôle social.

II. Inscriptions nouvelles relatives à l'administration et à l'armée romaines

La deuxième heure de la conférence a été consacrée à l'étude d'inscriptions sénatoriales ou équestres choisies en fonction de l'actualité des publications, mais aussi de quelques thèmes directeurs. Le premier thème choisi fut la fonction de *Laurens Lauinas*, bien connue comme signe de l'appartenance à l'ordre équestre, mais dont on ne sait pas bien si elle était surtout symbolique ou si elle comportait des obligations pratiques, comme la présence à certaines cérémonies ou encore la résidence en Italie. On a d'abord rappelé les liens étroits de Rome avec Lavinium et le traité renouvelé tous les ans en janvier, comme le confirme la célèbre inscription de Sp. Turranius Proculus Gellianus, qui, en tant que *pater patratus* des Laurens, a présidé la cérémonie

sous le règne de Claude (*CIL*, X, 797; cf. XIV, 4176). Nous avons ensuite étudié quelques carrières de Laurens Lauinates, qui étaient appelés aussi *sacerdotes*, mais qui autant que des prêtres, étaient en quelque sorte des citoyens fictifs de la cité de Lavinium, recréée, avec magistrats et prêtres, à l'époque augustéenne : ainsi L. Licinius Iulianus Honorius, curateur de Forum Claudii en Étrurie (*AE*, 1979, 216), dont le nom a été aussi l'occasion d'une mise au point sur le *signum*, P. Aelius Agathoclianus, également connu par une inscription de Bracciano (*CIL*, XI, 7755), T. Cornasidius Sabinus et son fils Clemens, de Falerio, dans le Picenum, dont l'inscription montre qu'on pouvait exercer la fonction de père en fils (*CIL*, X, 5439 = *ILS*, 1368). La base récemment découverte de C. Seruilius Diodorus a mérité une attention particulière, à cause de la richesse du dossier, qui comporte cinq textes différents, mais aussi parce que c'est la première mention d'un *Laurens Lauinas* sur le site même de Lavinium (*AE*, 1998, 282; cf. D. Nonnis, « Un patrono dei dendrophori di Lavinium... », *RPAA*, 68 [1995-1996], p. 235-262). On peut ainsi constater que s'il était lui-même d'origine africaine, Diodorus n'en était pas moins très lié avec Lavinium, où il instaure une fondation et obtient le patronat du collège des dendrophores, et où il avait probablement des propriétés. Un des auditeurs, Kh. Marmouri, a présenté un exposé sur la douzaine de Laurens Lauinates attestés en Afrique, qui présentent des situations contrastées, certains ayant pu, comme Seruilius Diodorus, exercer la fonction quand leur carrière procuratorienne les avait amenés à Rome ou à Ostie, mais d'autres semblant n'avoir jamais quitté l'Afrique, surtout au III^e siècle, où ils sont le plus nombreux. La situation est encore moins claire pour les deux seuls connus en Gaule, L. Dudistius Nouanus, un flamme de la colonie d'Aix qui fut procurateur des Alpes maritimes, mais semble n'avoir exercé aucune fonction en Italie (*CIL*, XII, 408), et l'auteur d'une dédicace rémoise fragmentaire à Mars Camulus, auquel le gentilice patronymique *Iucundinius* invite à attribuer une origine locale ou au moins régionale (*ILTG*, 351).

On s'est ensuite intéressé aux sénateurs ayant exercé des magistratures locales, comme Cn. Pullius Pollio, premier proconsul connu de Narbonnaise et *comes* d'Auguste en Gaule, mais aussi duumvir quinquennal à Bracciano (*CIL*, XI, 7753; cf. *PIR*² P 1083), ou T. Prifernius Paetus Rosianus Geminus, consul en 146 et proconsul d'Afrique, qui avait été aussi *octouir* à Trebula Mutuesca (*AE*, 1972, 153; cf. *PIR*² P 939). On a du même coup réexaminé la carrière de son père, correspondant de Pline-le-Jeune et lui aussi proconsul d'Afrique, qu'une nouvelle inscription de Trebula Mutuesca permet désormais de saisir dans toute son ampleur (*AE*, 2003, 579; cf. M. G. Granino Cecere, « La carriera di T. Prifernius Paetus Rosianus Geminus in un'iscrizione onoraria di Trebula Mutuesca », dans *Usi e abusi epigrafici*, éd. par M. G. Angelli-Bertinelli et A. Donati, Rome, 2003, p. 1-28), ainsi que celles d'autres membres de cette importante famille locale, comme T. Prifernius Paetus Memmius Apollinaris, qui était resté dans l'ordre équestre (*CIL*, IX, 4753 = *Suppl It*, 18, *Reate*, 17).

Dans le domaine militaire, on a étudié la belle épitaphe d'un centurion de la légion V *Macedonica*, M. Caesius M. f. Pol. Verus Pollentia, qui est mort à Comana Pontica, en Asie Mineure, sans doute au cours d'une expédition parthique, après avoir servi au total 27 ans, 16 comme soldat du prétoire, 7 comme évocat et 4 comme centurion (*AE*, 1990, 896) : c'est une des inscriptions qui apportent le plus d'informations

sur la hiérarchie militaire, puisqu'outre ce résumé chronologique elle indique également sa carrière de *principalis* dans les cohortes prétoriennes, où il fut successivement *tubicen* et *optio ad carcerem*, et le poste qu'il obtint dans le centurionat : *hastatus posterior* de la VI^e cohorte, indication précieuse pour le difficile dossier de la carrière des centurions. On ne peut en faire, comme le propose la notice de l'*AE*, le père du primipile C. Caesius Silvester, qui était fils d'un C(aius), appartenait à la tribu *Ouf(entina)* et était originaire d'une autre cité italienne, Tuficum, en Ombrie (*CIL*, XI, 5696 ; cf. B. Dobson, *Primipilares*, n° 128). Mais à défaut de parenté, il y a des similitudes entre ces deux prétoriens qui suivent la carrière classique qui conduit au centurionat légionnaire en passant par les grades de *principalis* et l'*euocatio* ; simplement Silvester, qui avait été bénéficiaire du préfet du prétoire, est allé beaucoup plus haut dans le grade que Verus, puisqu'après cinq centurionats légionnaires il atteignit le primipilat et une préfecture de camp.